



LE CANARD.

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1877.

Il y a trois mois le CANARD n'était qu'à l'état d'embryon, un de ses parents d'une grosseur extraordinaire manquant d'un organe officiel a été se nicher dans les colonnes de LA MINERVE et de quelques autres feuilles facétieuses à grand format. Nous voulons parler de la grande découverte de M. Piret dans les environs de Trois-Rivières. Découverte inouïe dans les annales de notre famille, découverte qui immortalisera le nom d'un grand géologue. Le serpent de mer, les bouteilles cachetées trouvées sur les bords de la mer renfermant des récits de naufrages extraordinaires, le dernier survivant de la bataille de Trafalgar et tous les canards épaustrouillants qui ont paru dans les grands journaux d'Europe et d'Amérique ne sont que de la saint jern si on les compare à l'importante découverte de M. Piret. Consignons en donc le souvenir dans les colonnes du CANARD.

M. Piret, en poursuivant le cours de ses études géologiques dans les environs de Trois-Rivières, a trouvé que le terrain y était volcanique, la nature y ayant subi plusieurs bouleversements qui remontent aux temps préadamites. Sur la terre du Docteur Sarasin il a trouvé enfouie à une profondeur de 20 pieds une espèce de machine inconnue aux trois quarts rongée par la rouille. C'était un cylindre difforme auquel aboutissaient plusieurs tuyaux tordus. Cette découverte annoncée dans les colonnes de LA MINERVE intéressa tellement les savants de la province que l'OPINION PUBLIQUE envoya à Trois-Rivières un de ses artistes pour faire le croquis de la machine.

M. Piret se mit à noircir quelques ramos de papier pour prouver au public que la machine en question devait être un appareil pour fabriquer le gaz qui éclairait avant le déluge les populations du Canada.

Puisqu'il faut admettre avec le savant géologue que le Canada a été peuplé avant le grand cataclisme qui a bouleversé la création nous ne voyons pas les raisons sur lesquelles il était l'hypothèse que la machine découverte sur la terre de M. Sarasin était un générateur de gaz. Il est tout aussi plausible de supposer que c'était une fontaine à soda ou de ginger ale du temps de Sésostris. Qu'est-ce qui nous prouve que le peuple qui a habité le Canada avant l'ère chrétienne n'était pas assez civilisé pour avoir des marchands de nouveautés connais-



LE TRAMP POLITIQUE.

HECTON L..... Mylord j'ai appris que Mac allait vous laisser pendant l'hiver prochain. Ne pourriez-vous pas m'engager pour le remplacer ?

LORD DUFFRESNE. Je suis peiné, mon brave, mais avant d'entrer chez moi il faudra que tu te débarrasses de ce que tu traînes après ton pied. Ça ne fera pas de bien à mes plates bandes.

sant le secret de mouiller les indiennes. Cette machine, suivant nous, pouvait se placer au milieu d'un magasin et à un moment donné une dizaine de jets d'eau étaient lancés sur les marchandises rangées sur les rayons. En 10 minutes on pouvait mouiller 2,000 pièces d'indiennes et de batiste. Cette dernière hypothèse du CANARD paraît plus admissible que celle de M. Piret.

OPINION DE LA PRESSE.

On lit dans l'OPINION PUBLIQUE du 15 courant :

Montréal possède, depuis un mois ou deux un journal humoristique. Cette feuille, qui est hebdomadaire, s'appelle le CANARD, un nom symbolique. Notre ville a vu naître et mourir déjà plusieurs journaux de ce genre qui, pour une autre raison ou pour une autre, n'ont eu qu'une existence éphémère. Nous ne savons si le CANARD sera plus heureux que ces devanciers. En tous cas, le succès ne lui a pas manqué à ses débuts, et, à notre avis, ce succès est mérité. Notre nouveau confrère est spirituel et suffisamment convenable. Il a su jusqu'ici éviter l'inconvenance, qui est peut-être l'écueil le plus dangereux de ces sortes de publications. Cette qualité lui garantit l'accès d'une classe nombreuse de lecteurs.

Le CANARD est rédigé par un homme d'esprit, il cultive la caricature politique. C'est une instrument de popularité dans un pays où la politique occupe tant de de place. Nous ressemblons à notre métropole, l'Angleterre, sous ce rapport. C'est la caricature politique qui a fait en grande partie la fortune du PUNCH, de Londres. S'il reste dans les bornes qu'il paraît

s'être assignées, le CANARD peut compter sur la continuation de la faveur publique.

CORRESPONDANCE.

CHER CANARD,

Merci, mille fois merci pour la publication de ma lettre. Mon gardien en lisant le dernier numéro du CANARD, a lancé sur ma famille un regard oblique rempli de fauves éclairs. Il ne savait sur quelle cane faire planer ses soupçons. Il se mordit la lèvre jusqu'au sang et arpenta la cour d'un pas saccadé pendant que nous prenions nos ébats dans une petite mare glacée formée pour les dernières pluies. Tout à coup il sembla arrêté dans ses irrésolutions. Il s'avança vers nous et nous appela : cane ! cane ! Nous répondîmes de suite à son appel. Il nous fit entrer dans une cave humide où pénétrait avec peine par un soupirail un pâle rayon du soleil d'automne. La lourde porte de notre prison roula sur ses gonds rouillés. Nous entendîmes le grincement sinistre de la serrure. Depuis une semaine nous sommes au secret plus malheureuses que les infortunés qui gémissaient jadis sous les plombs de Venise ou dans les oubliettes de la Bastille. Nous avons trouvé un moyen pour établir notre correspondance avec le CANARD. Nous recevons tous les jours la visite d'un moineau qui se glisse par le soupirail et vient manger les restes de mes repas. Il s'est chargé de te faire parvenir toutes les notes que je t'enverrai. Pour chasser l'ennui qui me rongé pendant mes heures de prison j'écris mes mémoires. Je te raconterai tout ce que j'ai vu du bassin du Jardin Viger,